

Vendredi 17 janvier 2025 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Brahms 3

PRESTIGE

Achievée en 1883, la *Troisième Symphonie* de Brahms condense une variété extraordinaire d'émotions. Même si elle fut qualifiée d'« héroïque », son univers n'est pas moins introspectif. Son superbe troisième mouvement, dont la longueur souloureuse a inspiré Frank Sinatra, Serge Gainsbourg ou Carlos Santana, est une véritable signature. Gorgés de nostalgie, les quatre *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler évoquent, dans de magnifiques chatoiements orchestraux, l'amour que la nature procure dans l'âme d'un voyageur attiré par la disparition de son grand amour.

Programme

MERNIER, Deux mouvements (2019, 2023)
SYMPHONIQUES (2019, 2023)

1. *Comme d'autres esprits* (2019, commande d'Arts Musica)
2. *Sur un ciel immense* (2023, commande de l'OPRL, création dédiée à la mémoire de Philippe Boesmans)

MAHLER, Lieder eines fahrenden Gesellen (1885, 1896)

1. *Wenn mein Schatz Hochzeit macht* (« Quand mon trésor se marie »)
2. *Ging heut' morgens übers Feld* (« J'allais ce matin à travers champs »)
3. *Ich hab' ein glühend' Messer* (« J'ai un couteau brûlant »)
4. *Die zwei blauen Augen* (« Les deux yeux bleus »)

Simon Keenlyside, baryton

Pause (2019, 2023)

BRAHMS, Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90 (1883)

1. *Allergro con brio*
2. *Andante*
3. *Poco allegretto*
4. *Allergro*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

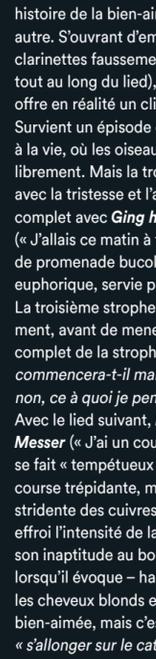
En partenariat avec uFund
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

LE SAVIEZ-VOUS ?

► En décembre 2024, l'asbl Ars Musica (qui organise le festival de musique contemporaine du même nom) s'est choisi un nouveau directeur artistique et un compositeur, chef d'orchestre, ancien présentateur de la RTBF et actuellement artiste associé au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Le 21 mars 2021, l'OPRL avait créé sa pièce intitulée *La Lumière*.

► *Comme d'autres esprits* en 1885, à la suite d'une déception amoureuse, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (« Chants d'un compagnon errant ») de Mahler ne seront orchestrés que dans les années 1890 et publiés en 1896, soit plus de dix ans après leur achèvement.

► Parmi les quatre *Symphonies* de Brahms, seule la *Troisième Symphonie* dans la nuance pianissimo. Mélancolique à souhait, son troisième mouvement a fait l'objet d'innombrables reprises de artistes de jazz et de variété.



Mernier Deux mouvements symphoniques (2019, 2023)

60 ANS. Né à Bastogne en 1964 (il vient de fêter ses 60 ans en décembre), **Benoit Mernier** est l'un des compositeurs belges actuels les plus importants. Formé auprès de Philippe Boesmans pour la composition et de Firmine Decerf, Jean Ferrard, James Verdin et Jean Boyer pour l'orgue, il est membre de l'Académie Royale de Belgique, professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire Royal de Bruxelles (après l'avoir été à l'IMEP de Namur jusqu'en 2019), titulaire de l'orgue de l'église du Sablon à Bruxelles et conservateur de l'orgue du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Il a enseigné la composition à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth durant deux saisons, dans le cadre du réseau européen de maisons d'opéra ENAO. Sa musique est jouée en Belgique et à l'étranger dans les institutions et festivals les plus réputés, comme *La Monnaie* (où furent créés ses opéras *Frühlings Erwachen* et *La Dispute*) et l'ORW-Liège (où doit se créer son troisième opéra *Bartley*, en mai 2026). Plusieurs de ses disques d'orgue et de ses œuvres ont été récompensés par des prix internationaux. Cypres lui a consacré plusieurs disques : *An die Nacht* (2006, avec notamment l'OPRL de André Delcamp, dir. Patrick Davin), *La grâce aviliée* (2016, avec notamment l'OPRL de Paul Daniel dans *Vijaya*), *ouverture pour orgue*, mais aussi son *Concerto pour violon* et son *Concerto pour piano*, *A Wake of Music* (2018, avec les *Dickinson Songs* et le *Concerto pour orgue*, primé aux Octaves de la musique 2019, catégorie musique contemporaine), *Bach, Buxtehude, Bruhns* (à l'orgue de Saint-Loup à Namur, 2024).

ÉRIC MAIRLOT

Comme d'autres esprits (2019, dédié à la mémoire de Robert Wangermée) Commandé par le festival Ars Musica pour son 30^e anniversaire, la *Comme d'autres esprits* pour son 30^e anniversaire de musique contemporaine a été créé par l'OPRL dirigé par Gergely Madaras en novembre 2019.

Lors de ce concert, cette pièce faisait écho au concert pour violon intitulé *Un monde lointain* d'Henri Dutilleul que j'admire énormément. Il allait de soi que la source d'inspiration de ma pièce serait le poème de Baudelaire *La chevelure* que Dutilleul avait choisi pour son concerto. J'ai retenu le vers « Comme d'autres esprits voguent sur la musique ».

Dix ans auparavant, j'avais mis en musique un autre poème (cette fois en prose) de Baudelaire intitulé *Un hémisphère dans une chevelure*. Quelques bribes de cette œuvre vocale se trouvent et sont développées dans ce premier mouvement symphonique. La pièce comportait aussi une brève citation du début de l'acte III de *Tristan und Isolde*, en souvenir de la fameuse lettre d'admiration de Baudelaire pour Wagner. Il me semblait trouver aussi un commun dénominateur dans la charge érotique de ces deux œuvres.

Ce mouvement est plutôt calme et lent. Il commence par un solo de harpe avec une mélodie étrange et se poursuit dans un climat de douce nostalgie, une nostalgie « de passage » dans laquelle on ne s'enlise pas. Je suis à une sorte de voyage flottant comme si la musique voguait sur elle-même.

Sur un ciel immense (2023, dédié à la mémoire de Philippe Boesmans) Le deuxième mouvement présenté ici en création est une commande de l'OPRL. Gergely Madaras m'avait dit à l'époque de la création de *Comme d'autres esprits* que cette œuvre pourrait être le premier mouvement d'une sorte de symphonie et m'a donc encouragé à poursuivre l'aventure. Je ne saurais trop l'en remercier !

Ce deuxième et unique volet de cette petite symphonie de 25' est un mouvement rapide, sorte de scherzo final très virtuose. Il se veut un hommage à Philippe Boesmans à qui je dois beaucoup et que j'aimais énormément, et qui, la veille de sa disparition, m'avait demandé de terminer son opéra *Qu purge Bébé*.

Sur un ciel immense a donc été écrit juste après ce travail très intense émotionnellement. La pièce de Philippe est drôle, légère, tel qu'il était lui-même. J'ai voulu prolonger cette sorte de « deuil joyeux » par une pièce extrêmement vive qui n'a rien d'une dépravation funèbre. Comme si je cherchais à prolonger le rire de Philippe qui moi-même habité lorsque je travaillais sur la fin de son opéra, et dont j'aimais toujours me souvenir.

Je cherchais aussi la transparence et la clarté, mais dans une texture parfois dense et animée. La forme est simple avec à la fin une forme de retour (*Da Capo*). Le céleste et ses sonorités cristallines prennent une part importante dans l'orchestration.

Le titre fait également référence à un passage du poème *Un hémisphère dans une chevelure*.

BENOIT MERNIER (DÉCEMBRE 2024)



Caricatures de Gustav Mahler, chef d'orchestre, par Hans Schliessmann (1852-1920)

Mahler Chants d'un compagnon errant (1885, 1896)

NÉ EN 1860 à Kalitzé (aujourd'hui en République tchèque), **Gustav Mahler** grandit à Jihlava (Bohême), ville de garnison où stationne l'armée autrichienne. Son enfance est marquée par la perte de plusieurs frères et sœurs (8 sur 14 enfants). Élève du Conservatoire de Vienne de 15 à 18 ans, il a pour condisciple Hugo Wolf, fasciné comme lui par la voix. Dès l'âge de 20 ans, il est chef d'orchestre à Hall (petite ville d'eau), puis à Ljubljana (Slovénie), Olmütz, Kassel, Prague, Leipzig, Budapest, Hambourg (1891) et Vienne (1897), la plus fameuse des maisons d'opéra du monde germanique, qu'il hisse à un niveau artistique jusque-là jamais atteint. Dix ans plus tard, victime d'attaques antisémites, il démissionne de son poste et poursuit sa carrière à New York. Il meurt à Vienne en 1911, emporté par une maladie cardiaque diagnostiquée quatre ans auparavant.

NEUF SYMPHONIQUES. Absorbé pendant toute l'année par de lourdes responsabilités, Mahler est contraint de composer essentiellement pendant l'été. Son œuvre comporte deux versants intimement liés : neuf symphonies monumentales, dont plusieurs requièrent l'intervention de la voix (solistes, chœurs), et près de 50 lieder avec accompagnement de piano ou d'alto (ou baryton) et d'orchestre. L'une des principales sources d'inspiration de Mahler est constituée par le folklore de Bohême qui a baigné son enfance, ainsi que le folklore militaire qu'il entendait aux abords directs de la taverne que tenait son père. Dans ses lieder avec orchestre, il se montre d'une richesse d'invention inouïe, déployant une infinité de couleurs et de timbres qui décuple l'effet de la musique. Un dernier élément le distingue d'autres compositeurs comme Schubert ou Wolf : son rapport au texte littéraire. Comme Schönberg, il ne se met pas au service du poète, mais se « sert » du poème pour mettre en scène ses propres sentiments, émerveillements, angoisses, peurs... Cette approche fera dire à André Tubeuf que « tous ses lieder sont pour voix d'homme : la sienne ».

DÉCEPTION AMOUREUSE. Les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (« Chants d'un compagnon errant ») trouvent leur origine dans la relation amoureuse entretenue par Mahler en 1884 avec la soprano Johanna Richter. De la dizaine de poèmes qu'il écrit au fil de l'année, il en sélectionne trois des plus douloureux (en lien avec la rupture), qu'il fait précéder d'un quatrain en guise de frontispice. N'étant pas entièrement satisfait de la partition pour chant et piano, qu'il achève probablement en 1885, il attend les années 1890 pour mettre au point une version avec orchestre. Celle-ci est créée le 16 mars 1896 à Berlin, par le baryton Anton Simesters et l'Orchestre Philharmonique dirigé par Mahler. Les deux versions sont publiées conjointement en 1897.

DESCRIPTION. Articulé en trois strophes, *Wenn mein Schatz Hochzeit macht* (« Quand mon trésor se marie ») conte l'éternelle histoire de la bien-aimée qui en épouse un autre. S'ouvrant d'emblée par un motif de clarinettes faussement joyeux qui reviendra tout au long du lied), la première strophe offre en réalité un climat de profond chagrin. Survient un épisode central gai, hymne naïf à la vie, où les oiseaux semblent s'ébattre librement. Mais la troisième strophe renouée avec la tristesse et l'accablement. Contraste complet avec *Ging heut' morgens übers Feld* (« J'allais ce matin à travers champs »), sorte de promenade bucolique et fraîche, presque euphorique, servie par des tonalités majeures. La troisième strophe s'assagit progressivement, avant de mener au délabement complet de la strophe ultime : « Mon bonheur commença-t-il maintenant aussi ? Non, non, ce à quoi je pense ne fleurira jamais ! »

Après le lied suivant, *Ich hab' ein glühend' Messer* (« J'ai un couteau brûlant »), le climat se fait « tempétueux et sauvage ». Dans une course trépidante, marquée par l'intervention stridente des cuivres, le soliste exprime avec effroi l'intensité de la douleur qu'il ressent, son inaptitude au bonheur. L'embellie paraît lorsqu'il évoque – halluciné – les yeux bleus, les cheveux blonds et le rire argenté de la bien-aimée, mais c'est pour mieux souhaiter « s'allonger sur le catafalque noir et ne jamais rouvrir les yeux ». Quant au lied ultime, *Die zwei blauen Augen* (« Les deux yeux bleus »), il s'agit de la toute première « marche funèbre » que Mahler introduit dans son œuvre. Dans un climat schubertien, mais dans des teintes qui n'appartiennent qu'à Mahler, la marche progresse, apaisée, résignée, douce, bouleversante...

ÉRIC MAIRLOT

Brahms Symphonie n° 3 (1883)

MUSIQUE PURE. Né à Hambourg en 1833, **Johannes Brahms** commence la musique avec son père, contrabassiste et corniste. À 20 ans, il fait la rencontre de Robert Schumann, qui le marquera profondément. N'ayant pas trouvé de poste dans sa ville natale, il se fixe à 29 ans de Vienne. Commencée peu après sa rencontre avec Schumann, sa *Première Symphonie* mettra plus de 20 ans à prendre sa forme définitive. C'est dire avec quelle réticence Brahms aborda un genre où Beethoven semblait avoir tout dit. Et pourtant, réfractaire à l'opéra et à la musique « à programme » (fondée sur un texte littéraire), Brahms restera toute sa vie attaché à la musique pure, laissant au total quatre symphonies, deux ouvertures, deux concertos pour piano, un concerto pour violon, un concerto pour violon et violoncelle et de nombreuses œuvres pour piano et musique de chambre. Il meurt à Vienne en 1897, à 64 ans.

SUCCÈS IMMENSE. Projetée dès 1880, soit trois ans après la *Symphonie n° 2*, la *Symphonie n° 3* est composée essentiellement durant l'été 1883, à Wiesbaden, alors que Brahms a 50 ans. Située à 40 km à l'ouest de Francfort, cette ville thermale permet à Brahms de rendre visite à son amie de toujours Clara Schumann, professeur de piano au Conservatoire de Francfort depuis 1878. Créée le 2 décembre 1883 au Musikverein de Vienne, par l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Hans Richter, la *Symphonie n° 3* connaît rapidement un succès immense à travers toute l'Europe, et jusqu'aux États-Unis. L'œuvre s'adresse à un orchestre constitué de 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 1 contrebasson, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, des timbales et les cordes. Les deux mouvements centraux ne requièrent toutefois ni contrebasson, ni timbales, ni trompettes et se contentent de 2 cors. Quant au troisième mouvement, il exclut les trombones.

HÉROÏQUE ? Emporté par l'enthousiasme de la création, le chef d'orchestre Hans Richter qualifia d'« héroïque » cette *Symphonie n° 3*, pensant y voir une sorte d'« alter ego » de Beethoven. Si certains accords peuvent paraître « héroïques », ils sont pourtant contrebalancés par des éléments antagonistes qui rendent le discours équivoque. D'autres ont vu davantage de parenté avec le langage de Schumann et en particulier sa *Symphonie n° 3 « Rhénane »* (voir ci-dessous). Par ailleurs, la conception d'ensemble fait appel à des procédés cycliques selon lesquels certains thèmes apparaissent dans plusieurs mouvements. Enfin, si la *Troisième* est la plus courte des symphonies de Brahms, elle est aussi celle qui requiert le plus d'effort et d'attention de la part du chef et des musiciens, confrontés à une écriture virtuose, doublée d'une métrique dans laquelle les temps forts sont régulièrement déplacés sur des temps faibles.

VERSATILITÉ. L'*Allergro con brio* initial s'ouvre par trois grands accords des vents desquels surgit, aux violons, un premier thème descendant, présentant une nette parenté rythmique avec le début de la *Symphonie n° 3 « Rhénane »* de Schumann.

La versatilité entre les modes majeur et mineur, inscrites dès le début, confère un côté sombre à l'apparence « héroïque » du thème principal. Elle est encore renforcée tout au long du mouvement par des changements de tonalités inattendus. Un deuxième thème, exposé à la clarinette et repris au hautbois, introduit une atmosphère plus souple, populaire et pastorale, en la majeur. Après la reprise de l'exposition, ce sera d'ailleurs ce thème qui ouvrira le développement, mais cette fois allangui en mode mineur, aux violoncelles, altos et bassons, dans un esprit presque tzigane. La reprise du premier thème, soumise à toutes les passions et transformations que s'autorise Brahms, précède la réexposition menant finalement à un apaisement général.

BUCOLIQUE. Le deuxième mouvement est un *Andante* en do majeur s'ouvrant par un thème en style de choral confié aux clarinettes et bassons, dont chaque membre de phrase se prolonge par un écho aux cordes.

Sa reprise, ornémentée en doubles croches à tout l'orchestre, conduit à un second thème très calme et en notes conjointes, confié lui aussi aux clarinettes et bassons. Une troisième idée paraît aux violons puis aux bois. Le retour du premier thème, aux bassons et cordes graves, s'accompagne alors d'un motif fluide aux violons (en triollets liés les uns aux autres). Après une intensification du discours, la fin procède d'un lent retour au calme.

VÉRITABLE NOCTURNE (et non scherzo), le troisième mouvement est un *Poco allegretto* en do mineur qui a suffi, à lui seul, à assurer la célébrité de la *Symphonie*, tant son thème triste et accablé a fait l'objet de reprises que nous détaillerons ci-dessous. Clara Schumann décrivait d'ailleurs ce mouvement comme « une perle de mélancolie ». Cet état d'âme est sans doute à la base de son succès.

Le thème s'est exposé d'emblée aux violoncelles *mezza voce* (à mi-voix), avant d'être repris par les violons puis par la flûte et le hautbois. Essentiellement confié aux bois, le trio central (en la bémol majeur) accentue l'écriture à trois temps par son souple balancement, par deux fois suivi d'un épisode plus dense aux cordes, qui finit par ramener le magnifique thème principal, successivement au cor, au hautbois, puis aux violons et violoncelles.

REPRISES. Le thème nostalgique de ce troisième mouvement a fait l'objet de nombreuses reprises : en jazz vocal par Frank Sinatra pour *Take My Love* (1950), en jazz vocal par Diahann Carroll dans le film *Aimez-vous Brahms ?* (1961) d'Anatole Litvak (avec Ingrid Bergman et Yves Montand), en jazz par la harpiste Dorothy Ashby pour *Lonely Melody* (1962), par Serge Gainsbourg dans la chanson *Baby Alone in Babylon* (1983), avec Jane Birkin, par Carlos Santana dans la chanson *Love of My Life* sur l'album *Supernatural* (2000) et dans la bande originale du jeu vidéo *Civilization IV* (2005).

APAISEMENT. Aucun triomphalisme (ni héroïsme) dans l'*Allergro* final dont le thème principal, sombre et inquiet, semble ramper aux bassons et aux cordes à l'unisson dans la tonalité de fa mineur.

La reprise aux flûtes et clarinettes conduit à une sorte d'antichambre chorale consistant entre la bémol et le bémol majeur, pour déboucher finalement sur un épisode explosif dans lequel les cordes retrouvent l'espace de leurs assauts. On y revient à l'abandon de la juxtaposition de rythmes binaires et ternaires, chère au compositeur. Plus loin paraît un thème solaire en do majeur aux violons, altos et cors. Mais la lutte se poursuit bientôt entre tous ces éléments, à peine entrecoupée d'une accalmie générée par le retour du thème caressant du début. Après un développement passionné et tempétueux, la réexposition conduit à une fin étonnamment apaisée : les thèmes sont unifiés en valeurs longues (étirées) aux vents alors que les cordes chuchotent en aparté, tels des feux follets. L'extrême fin fait même entendre, très lent, aux violons, le thème initial du premier mouvement, comme une ultime réminiscence cyclique. Clara Schumann a vu dans ce finale une passion intense qui se tempère au fil du temps et sembla être transfigurée, calme et lumineuse.

ÉRIC MAIRLOT

Gergely Madaras, direction

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Frank et Boesmans, en passant par Liszt et Salzbou, pour Bru Zane Label, Cypres, BIS et Alpha Classics. www.gergelymadaras.com

Simon Keenlyside, baryton

Né à Londres, en 1959, Simon Keenlyside intègre encore enfant le Chœur du St. John's College de Cambridge. Après des études de zoologie à Cambridge, il étudie le chant au Royal Northern College of Music de Manchester, puis à Salzbourg. Le début de sa carrière, il se produit avec des chefs tels que Claudio Abbado, Riccardo Muti, Bernard Haitink, Colin Davis, Franz Welser-Möst, Charles Mackerras, Simon Rattle, Daniel Harding, et les orchestres de Londres, Berlin, Vienne, Boston, Cleveland... à l'opéra, il chante notamment les rôles titulaires de *Don Giovanni*, *Eugène Onéguine*, *Wozzeck*, *Billy Budd*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Orfeo* et *Rigoletto*. Parmi ses nombreux enregistrements, citons *Der Knaben Singschorn* de Mahler avec Simon Rattle. www.simonkeenlyside.info

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Située dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux aussi renommés que Manuel Mendel, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christophe Arming, Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a eu ainsi enregistré plus de 130 disques (EMI, DG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique, Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège +32 (0)4 220 00 00 | <